

## L'ÉTOILE.

L'ayant rejoint furtivement dans le parc, elle dit :

— Mon bien-aimé, je veux que durant notre séparation, tous les soirs, à la même heure, nous regardions la même étoile.

Ils choisirent Véga.

Donc, le lendemain, à Paris, quelques minutes avant l'instant désigné, il sortit, orgueilleux de l'acte d'amour qui se préparait.

La foule encombra les boulevards. Les vitrines ruisselaient de clarté. Les fiacres, les omnibus, les camelots engendraient un grand tumulte. Lui marchait dans la solitude de son rêve.

Dix heures sonnèrent. Il s'arrêta net, au milieu du trottoir, et s'orienta. Il vit le char de la Grande-Ourse. Il vit l'étoile polaire. Et soudain, entre deux arbres, il reconnut Véga, resplendissante.

Alors, il croisa les bras sur sa poitrine, s'affermir sur ses jambes, et ses yeux s'accrochèrent à l'étoile bénie.

Son cœur battait ainsi qu'au premier rendez-vous. Penser que les yeux de l'adorée, à cette minute précise, fixaient le même point d'or, en l'immensité de l'univers ! Extase délicieuse ! O charme de l'amour, pour qui les plus grandes distances n'existent plus !

Un bourgeois passait, flâneur. Cet homme, à la tête levée, l'intrigua. Que pouvait-il contempler ainsi ? Il se posta derrière lui et dirigea son regard là-haut.

De l'autre trottoir, un marmiton aperçut les deux hommes en arrêt. A quoi diable s'intéressaient-ils ? Il traversa, et ils furent trois à fixer les étoiles, l'air attentif.

Immédiatement, leur groupe se renforça de deux agents de police, puis de trois femmes, puis de quatre cochers, puis d'une famille entière. Et tous ils examinaient et scrutaient les profondeurs de l'espace.

Quelques secondes suffirent pour que se vidassent les cabarets voisins. Consommateurs, garçons, dames de comptoir, accoururent, avides de partager le plaisir commun. Le trottoir fut barré.

Le bruit de la chose se répandit aux environs. Les rues voisines déversèrent leur contingent de curieux. Une foule compacte envahit la chaussée. La circulation des voitures fut interrompue.

A onze heures, l'amoureux secoua sa rêverie. Cette cohue le stupéfia. Que faisaient là tous ces individus ? Il s'enquit. On lui fit de vagues réponses où il était question d'une comète et d'un feu de cheminée.

A son tour il chercha, ne trouva rien et partit.

Et toute la nuit, sur le boulevard, stationnèrent des troupes de gens, la tête en l'air, la bouche béante, le cou tordu pour mieux voir le phénomène qui se produisait, là-haut, dans le firmament impassible.

## COLONNE POUR RIRE.

Police correctionnelle :

— Au moment de commettre ce vol, vous n'avez donc pas entendu les cris de votre conscience ?

— Hélas ! non, monsieur le président ; ceux de mon estomac étaient si forts qu'ils m'ont empêché d'entendre les autres !

On disait à Donne, le satirique anglais :

— Tonnez sur les vices, mais ménagez les vicieux.

— Comment ! dit-il, condamner les cartes et pardonner aux escrocs !

Madame B... est très malade, mourante presque.

— Ton amie Hélène, lui dit son mari, est venue prendre de tes nouvelles. Elle m'a chargé de toutes ses amitiés pour toi.

— Quel chapeau avait-elle ? murmure madame B... d'une voix éteinte.

Une bonne femme, un peu simple, commande un monument pour son défunt mari.

— Quelle inscription faut-il mettre sur la pierre ? demande l'entrepreneur.

— Oh ! une très grosse inscription... Mon pauvre mari était myope...

— Mon Dieu ! Que je suis sot !

— C'est bien vrai.

— Monsieur, vous êtes un impertinent.

— Pourquoi l'avouer vous-même, alors ?

— C'est que je le disais sans le penser.

— C'est que je le pensais sans le dire.

On disait devant la petite Lili, une jeune personne de sept ans, que M. de X... était parti pour l'étranger, abandonnant sa femme.

— Pauvre femme ! s'écrie la fillette. Si le bon Dieu lui envoie des enfants, ils n'auront plus de père.

Dans les Pyrénées :

Un guide fait remarquer à une bande de touristes le merveilleux écho qui se prolonge au-delà de la frontière espagnole.

— Entendez-vous, messieurs et mesdames, fait-il avec conviction, comme au-delà de la frontière il répète les mots avec l'accent espagnol ?

Un monsieur se présente dans une agence de pompes funèbres pour régler le convoi de sa défunte épouse.

— C'est cent vingt dollars, dit l'employé.

— Comme c'est cher !... Ne pourriez-vous pas me réduire dix dollars ?

— Eh bien ! soit ! reprend l'employé après quelques instants d'hésitation, mais c'est bien pour vous encourager.

On annonce une exposition de chiens de toutes sortes pour le mois de mai.

L'autre jour, un monsieur se présente au bureau des organisateurs :

— Je désire concourir.

— Très bien, monsieur ; dans quelle catégorie ? Est-ce pour les chiens d'arrêt, les chiens courants, les chiens de luxe ou d'utilité ?

— Non, monsieur ; c'est pour un nouveau chien du fusil de mon invention.

Quelques parvenus parlaient, hier, devant le comte de X..., dont la noblesse remonte aux croisades, de leurs titres, dont ils exagéraient démesurément l'importance.

— Moi, dit l'un d'eux, je descends d'un chevalier du XIII<sup>e</sup> siècle.

— Moi, dit l'autre, un de mes aïeux commandait à Fontenoy.

— Oh ! moi, messieurs, répliqua le comte de X... ironiquement, je descends tout simplement... de voiture.